

mocrate), a été battu. Le Nouveau parti démocratique dispose maintenant de 60 p. 100 des 57 sièges de l'assemblée. Le nouveau premier ministre, M. Howard Pawley, avait axé sa campagne sur les « besoins réels » de la province : chantiers modestes répondant aux préoccupations des classes moyennes, fonds d'urgence pour venir en aide aux victimes de la hausse des taux d'intérêt, aide aux petites entreprises et aux petites exploitations agricoles, retour aux programmes sociaux supprimés par les conservateurs.

VARIÉTÉS

■ **Edith Butler.** L'Acadie est sa terre : née à Paquetville (Nouveau-Brunswick), dans une famille de bûcherons, Edith Butler descend de ces Acadiens qui sont restés en dépit du "Grand Dérangement" de 1755. Antonine Maillet s'est faite la plume de cet héritage. Edith Butler s'en fait la voix. Ethnologue, elle a parcouru



Edith Butler.

les villages à la recherche des trésors folkloriques que l'on y garde. Écrivain, elle s'est consacrée à sa région. Auteur-compositeur, musicienne et interprète, elle a choisi de chanter l'Acadie. Souple et longue, elle s'impose d'emblée. Elle prend possession de vous parce qu'elle sait conter, avec son accent volontairement naïf et drôle, sans leçons mais avec humour, les « menteries » qui expliquent sa culture : « Peut-être qu'on exagère en parlant de géants, mais c'est que notre histoire a fait les choses en grand ». Images, commentaires, éclats de rires se mêlent au chant d'amour d'un peuple qui survit à son pays. Edith Butler ne se borne pas à l'évocation du passé. Elle

gigue, elle joue de multiples instruments, elle entraîne son orchestre vers les Paquetvilles d'aujourd'hui où l'Acadie est là, bien vivante. *Vu au Théâtre de la ville, Paris.*

SOCIÉTÉ

■ **Système métrique.** Le Canada aborde l'une des dernières phases de sa conversion au système métrique : depuis le mois de janvier, les ventes au poids se font selon ce système (le dollar, lui, y a toujours obéi) dans le commerce de détail des produits alimentaires. La Commission du système métrique, créée en 1971 pour favoriser le passage du système pouce-livre au système métrique, s'emploie à convaincre les acheteurs que la transition est facile. Il ne faut surtout pas, explique-t-elle, tenter de convertir les onces en grammes ou les livres en kilos. Il vaut mieux avoir présents à l'esprit quelques éléments de comparaison : 100 grammes font un peu moins d'un quart de livre, 3 kilos un peu plus de 6 livres (1 livre = 453,6 g). La conversion a été effectuée il y a déjà plusieurs années pour les produits conditionnés, ce qui a exigé la modification des machines de conditionnement et d'emballage. Pour les ventes au poids (fruits et légumes, viande, fromage, etc.), ce sont les balances qu'il a fallu modifier. Commencée en janvier dernier dans vingt et une villes canadiennes, la conversion complète demandera deux ans.

ARTS

■ **Marilyn Levine.** Sa sculpture pousse à ses limites la volonté de fidélité au réel. Sur une planche de bois qui court le long des murs sont plantés des clous sans qualité particulière. Certains portent des objets de cuir, usés et sans âge. Des sacs, de styles et de formes multiples, un blouson "aviateur", des fragments de courroie ou de ceinture, vous attendent, paisibles. Une agrafe mal enclenchée, une fermeture-éclair entrouverte sont

des détails qui donnent à l'ensemble un air quotidien. Le maître du lieu est le Temps. Le cuir laisse voir la poussière, la souffrance, l'âge, la beauté elle-même, car la vieillesse enrichit cette matière vivante et la charge d'expérience. Séduit par ces



Marilyn Levine
« Jim's Bag », céramique.

témoins silencieux d'un quotidien qu'il imagine chaleureux, le visiteur est tenté de toucher pour mieux sentir. C'est alors que Marilyn Levine lui apparaît dans son originalité : sous les doigts trompés résonne la terre sèche. Déjà mystérieux, car sans référence historique précise, les objets se chargent d'une ambiguïté nouvelle. Marilyn Levine modèle ses œuvres à partir de bandes de terre renforcée. Sculpteur et céramiste, elle recherche les effets du Temps sur les formes et sur les couleurs. *Vu à la galerie Alain Blondel, Paris.*

■ **« Images de Charlevoix ».** Située au nord-est de Québec, bien connue des touristes venus des grandes villes canadiennes, la région de Charlevoix est fréquentée de longue date par les artistes. On y trouve de beaux paysages de montagne, des paturages ondulés et, le long du Saint-Laurent, des rives escarpées. Le Musée des beaux-arts



Alfred Deschênes, Père et fils (1936).

de Montréal a présenté l'hiver dernier, sur le thème « Images de Charlevoix 1784-1950 », une exposition composée de soixante-dix œuvres de nombreux artistes qui ont marqué l'histoire de la peinture classique ou figurative au Québec, parmi lesquels Marc-Aurèle Fortin, Clarence Gagnon et Jean-Paul Lemieux.

■ **La « Performance ».** Mot anglais désignant à l'origine le fait d'exécuter une œuvre, quelle qu'elle soit, face à un public, la « Performance » prend aujourd'hui un sens nouveau et touche des disciplines très diverses : théâtre, cinéma, vidéo, musique et même photographie. Elle n'est pas classifiable et l'artiste "performant" n'a pas de véritable spécialité. Tel pianiste "clas-



Performance de Laury Anderson.

sique" se jette par terre au milieu du concert et se met à hurler. Son corps entre en scène, devient instrument. Dès lors, l'artiste déplace la création, qui va de l'œuvre exécutée à l'œuvre en gestation. La Performance fait glisser la frontière du Temps et appelle "art" ce qui existe avant la fixation du mot "fin". L'éphémère devient la donnée première de ce qui n'est plus une représentation mais une création instantanée visant à rejoindre celle du public. Tout est question d'adhésion. Le colloque de Montréal, tenu à l'automne 1980, a été le premier sur ce phénomène et le débat organisé par le Centre culturel canadien de Paris sur la base de ce colloque a bien mis en relief l'importance de la Performance et son intérêt artistique. Parmi les invités : Daniel Charles, musicologue; Thierry de Duve et Guy Scarpetta, critiques; René Payant, historien; Chantal Pontbriand, directrice de la revue « Parachute », publiée à Montréal, qui a consacré de nombreux articles à ce sujet. *Vu au Centre culturel canadien, Paris.*